

Supported Education

Comment Mélanie M. a réussi son entrée dans le monde du travail

Mélanie M. travaille comme agent commercial auprès d'une grande association patronale. Elle y avait déjà effectué sa dernière année d'apprentissage de commerce (AC) et a pu y décrocher un emploi après son diplôme. Cela n'a rien d'une évidence, car elle avait passé plusieurs années dans une clinique psychiatrique. Si elle y est arrivée, c'est grâce à sa volonté sans faille et au modèle de «Supported Education». *Flurina Meisen Zanol*

Mélanie M. a pu commencer un apprentissage dans le cadre de «Dreischiiibe», une entreprise spécialisée dans la réinsertion où les jeunes souffrant de troubles psychiques peuvent effectuer un apprentissage sur mandat de l'assurance-invalidité (AI). «Au début, j'ai eu besoin de cet environnement protégé», se rappelle Mélanie M. A cette époque, elle n'avait guère confiance en elle et les crises étaient fréquentes. Pour commencer, elle a trouvé difficile de se concentrer sur le travail et l'école professionnelle. «Je mettais une grande partie de mon énergie à contrôler mes difficultés psychiques.»

C'est un événement traumatique qui est à l'origine de ses troubles, qui s'exprimaient par des blocages et des dépressions et qui l'ont parfois conduit à des automutilations et à des pensées suicidaires. Un jour, elle a néanmoins pris la décision de tenter de toutes ses forces de retrouver une vie normale: «Le travail a constitué alors tout à la fois l'objectif et le moyen d'y parvenir.»

Surmonter deux obstacles à la fois

L'apprentissage de commerce dans l'entreprise spécialisée a apporté à Mme M. une structure quotidienne, des défis à relever et de la reconnaissance. Il s'agissait également pour elle de poser les fondements d'une vie professionnelle autonome. Or, c'est là que réside la plus grande difficulté d'un apprentissage en établissement de réinsertion. La préparation à la réalité du monde du travail ne peut pas s'effectuer parfaitement dans un cadre protégé.

C'est aussi ce que confirme Cristina Basualdo, qui a accompagné Mélanie M. en tant que coach de formation: «Au sortir de l'apprentissage, les jeunes ont souvent de la peine à faire face à ce double obstacle. Ils passent d'une part du statut d'apprenti à celui de travailleur et d'autre part d'un environnement protégé à la réalité du monde du travail.»

Accompagner plutôt que prendre en charge

Aider le sujet à faire les premiers pas vers le marché du travail primaire durant l'apprentissage déjà, tel est l'objectif de Supported Education. Ce programme est basé sur les expériences réalisées dans le cadre de «Supported Employment», un modèle d'insertion qui s'effectue directement sur le marché du travail primaire. De nombreuses études scientifiques établissent que l'insertion a le plus de chances de succès lors-

que la personne peut apprendre dans le cadre d'un emploi aussi normal que possible à gérer les limites imposées par la maladie. Les établissements de réinsertion tiennent ainsi compte de plus en plus de ce constat pour les apprentissages et s'efforcent de placer leurs apprentis au sein d'entreprises de l'économie réelle pour qu'ils y suivent leur formation.

Contrairement à ce qui se passe lorsque la personne effectue son apprentissage dans l'établissement de réinsertion, le coach de formation revêt alors la fonction d'un accompagnant. Il fait le lien entre l'apprenti, l'entreprise formatrice, l'AI et l'école professionnelle et apporte conseils et soutien à toutes les parties. Le contrat d'apprentissage avec l'entreprise de réinsertion est maintenu pendant toute la durée de la formation, de sorte que le retour de l'apprenti est possible à n'importe quel moment.

Enquête dans les entreprises formatrices en AC de Suisse orientale au sujet de Supported Education

«Dreischiiibe», ainsi que le «Center for Disability and Integration» de l'Université de Saint-Gall veulent en savoir plus sur les avis et les attentes des responsables de formation des entreprises formatrices concernant Supported Education. Pour ce faire, les maîtres et maîtresses d'apprentissage de toutes les entreprises formatrices en AC des cantons d'AI, AR, SG et TG seront interrogés en novembre dans le cadre d'un questionnaire en ligne.

Les résultats devraient contribuer au développement de Supported Education, afin qu'un nombre maximum de jeunes souffrant de troubles psychiques puissent avoir la chance de suivre un apprentissage, sésame d'une vie professionnelle responsable.

Plus d'informations concernant l'étude sur:
www.cdi.unisg.ch/supportededucation



Photo: Flurina Meisen Zannoni

Mélanie M. est contente d'avoir pu, grâce à «Supported Education» se familiariser avec les exigences du monde du travail.

Moins de coûts grâce à Supported Education

L'entreprise formatrice participante n'a pas à faire face à des coûts directs, puisque l'apprenti reçoit son salaire sous forme d'indemnités journalières de l'AI et que les coûts des assurances sociales sont pris en charge par l'établissement de réinsertion. Ce modèle de soutien à la formation est également intéressant sur le plan économique, comme le précise Eva Deuchert du Center for Disability and Integration (centre pour le handicap et l'intégration) de l'Université de

Saint-Gall: «La prise en charge au sein d'un établissement de réinsertion nécessite un important déploiement de moyens. Les coûts liés à la formule de Supported Education sont nettement plus faibles, car le coach de formation n'intervient plus qu'en cas de nécessité.»

Comme les formations professionnelles représentent un poste important du budget de l'AI – environ 30 pour cent des dépenses de réinsertion – un recours accru au modèle de Supported Education peut déboucher sur une diminution des dépenses.

Insertion réussie

Mélanie M. est aujourd'hui contente d'avoir pu, grâce à ce modèle, se familiariser avec les exigences du monde du travail dès la phase de l'apprentissage. «La première fois qu'il m'a fallu calmer un client énervé à la réception, j'étais très angoissée.» Il faut dire qu'au sein de l'entreprise de réinsertion, elle était à l'abri de telles expériences. Or c'est là précisément l'avantage de Supported Education, car au sein de l'entreprise formatrice, dans cette situation, elle n'a pas eu à prendre toutes les responsabilités toute seule et la personne chargée de sa formation l'a soutenue. «Je suis consciente du fait que ma maîtresse d'apprentissage a parfois fait preuve de plus de patience avec moi qu'avec un apprenti bien portant».

Mais sa formatrice de l'époque, Susanne Frischknecht, se dit prête à signer sans hésiter un nouveau contrat d'apprentissage à l'enseigne de Supported Education. «Nos expériences sont clairement positives et je crois que la réussite d'une insertion passe par une vraie coresponsabilité de l'économie». Depuis lors, Mélanie M. a elle-même suivi un cours de formatrice. «Je me réjouis de pouvoir soutenir des apprentis, qu'ils aient ou non des problèmes de santé. Grâce à mon expérience personnelle, je sais bien ce qu'il faut pour trouver la voie d'une activité professionnelle réussie.» ■

Flurina Meisen Zannoni est assistante sociale diplômée chez Dreischiibe à Saint-Gall.

Souhaitez-vous obtenir régulièrement des informations actualisées sur des sujets susceptibles de vous intéresser en tant qu'employeur?

Alors n'hésitez pas à vous abonner gratuitement à la

Newsletter de l'Union patronale suisse

sur notre site web www.employeur.ch